I. Aufsätze.

Un questionnaire de chirurgie.

Le papyrus 111 de Genève est écrit des deux côtés. Il mesure 11,5 cm de haut sur 6,25 de large. Au recto figure le texte fragmentaire d'un acte, dont la cursive, lisible en quelques parties seulement, présente un des types caractéristiques du 2 siècle après J. C. L'écriture du verso est une onciale assez grossière, mêlée çà et là d'éléments cursifs. Aucun indice ne permet de savoir au juste l'âge de ce texte, mais il a été probablement transcrit longtemps après celui du recto. Il forme une colonne ou *σελίς* qui, mutilée en haut et en bas, est à peu près complète en largeur; les lignes, sauf les trois premières, s'arrêtent même à un centimètre du bord droit de la feuille. Par contre, le texte recto traverse entièrement le papyrus, et les lignes en sont souvent coupées, soit à gauche, soit à droite, avant la fin des mots; il s'étendait donc primitivement sur un espace bien plus considérable: on peut supposer dès lors qu'au verso il y avait autrefois, outre la *σελίς* qui nous est restée, une ou deux autres *σελίδες*, si ce n'est davantage. Enfin, comme nous lisons au recto *ἀμφό[τεροι]* ou *ἀμφο- [τέρων]*, à la 2^e ligne et *ἀπὸ κατοίκων*, à la 4^e, il est à croire, ces mots appartenant sans doute au début de l'acte, que la colonne du verso ne commençait guère plus haut qu'aujourd'hui.

Voici le texte de ce fragment. De la 1^e ligne, on ne voit plus que les traits inférieurs de deux ou trois lettres. Je mesure par des points les échancrures et les vides du papyrus, chaque point marquant la place moyenne d'une lettre. Les espaces laissés en blanc le sont déjà dans notre pièce.

1		τιεστιναποδορα
	... νυποεπακ ...	.. ατονωνκαινωμένω
	...	.. ατωνδιαστασις
	τιεστινχ ...	τιεστινδιακεντη
5	... σωματων . ομη	σις
10		

<p>... νηδιαβελουηστων ωματωντομη τιεστινδιαραφη ιακεντησιςδιαβελο 15 ησκαιραμματοσημι ουδιαφερομενουκατα ολλασεπειβουλας</p>	<p>ποσαιδιαφοραισπληνιῶ ατωνσπληνιωνδιαφε 20 ουσιβ^{ρα} απατηνυλην ... αρατοσχημα την υλην</p>
---	--

Un simple coup-d'oeil suffit pour reconnaître la nature de ce texte. Nous avons là, sous forme de questionnaire, d'abord la définition d'un certain nombre de termes chirurgicaux, puis, dans le même domaine technique, la distinction entre les différents genres de σπληνία ou compresses. Pour séparer nettement les divers articles du questionnaire, chaque question a été écrite en retrait. De là les espaces vides à gauche des lignes 4, 6, 9, 13 et 18. Il y en avait un aussi à la ligne 22. Quant à ceux des lignes 3 et 10, ils proviennent de simples rejets.

Voici comment je propose de lire à partir de la ligne 4, en admettant que la première lettre du texte manque à toutes les lignes.

<p>τί ἐστιν κ[οπή]; 5 [ή τῶν] σωμάτων τομή. τί ἐστιν ἀποδορά; [ή δι]ὰ τόνων καὶ ὑμένων [σωμ]άτων διάστασις. 9—10 τί ἐστιν διακέντησις; [ἐστι]ν ἡ διὰ βελόνης τῶν [σ]ωμάτων τομή. τί ἐστιν διαρραφή; [δ]ιακέντησις διὰ βελό-</p>	<p>15 [ν]ης καὶ δάμματος ἡ μί- [τ]ον διαφερομένου κατὰ [π]ολλὰς ἐπιβολάς. πόσα[ι] διαφοραὶ σπληνίων; [τ]ὰ τῶν σπληνίων διαφέ- 20 [ρ]ουσι β'· α' παρὰ τὴν ὕλην, [β' π]αρὰ τὸ σχῆμα. [πῶς παρὰ] τὴν ὕλην;</p>
---	---

Les seules fautes à relever dans le papyrus sont: διαραφη pour διαρραφή (l. 13), επειβουλας pour επιβολάς (l. 17). A la ligne 20, le chiffre β' équivaut sans doute à διςσῶς, tandis qu' à la ligne suivante, où nous l'avons restitué, il doit signifier δεύτερον, l' α' de la même ligne 20 signifiant πρῶτον.

Laissant aux hellénistes versés dans la littérature médicale, que notre papyrus enrichit d'un apport intéressant, le plaisir d'étudier les particularités terminologiques de ce texte, nous ferons seulement quelques remarques. On chercherait en vain dans les dictionnaires les mots ἀποδορά (l. 6) et διαρραφή (l. 13). Nouveau également serait l'adjectif ὑπόεπακ[ρος], que l'on entrevoit à la ligne 2. Hippocrate a employé l'épithète ἐπακρος pour définir une des espèces de μῶτοι ou rouleaux de

charpie: était-ce une définition semblable qui occupait les premières lignes de la colonne? Le sens indiscutable du mot *ἐπιβολάς* (l. 17), dans la définition de la *διαρραφή*, donne raison à Budée traduisant ce même mot pas *commissurae* ou *coagmenta*, dans un passage de Galien. Il s'agit ici en effet des points de suture passant par deux couches superposées du tissu dermique.

Notre document présente, cela est évident, un caractère didactique. Mais quel est au juste ce caractère? A quelle catégorie de lecteurs cette série de questions et de réponses s'adressait-elle? A quelle méthode d'enseignement servait-elle d'application? Le peu de surface du texte ne permet guère là-dessus que des conjectures pleines de réserves. La seule chose qui paraît hors de doute, c'est le genre beaucoup plus pratique que théorique d'un ensemble de formules introduites de cette manière et rédigées dans ce style. Ce n'est pas là de la science pure. On pense involontairement à ces catéchismes scolaires destinés à rendre plus facile la préparation à certains examens.

Dans les définitions proprement dites, il y a bien une apparence de groupement logique. Après la *κοπή*, l'*ἀποδορά*, puis la *διακέντησις*, puis la *διαρραφή*, tous termes qui s'enchaînent assez naturellement. Mais, quand vient la question sur les différentes espèces de *σπληνία*, la continuité est rompue. On peut se demander si notre questionnaire ne suit pas dans l'ordre des mots un texte médical à expliquer. Il y aurait analogie avec telle méthode pédagogique encore en usage.

Genève, le 15 Septembre 1901.

Jules Nicole.